

MUSEE UNTERLINDEN La fin des travaux prévue pour fin juin-début juillet

Dans un peu plus d'un an...

Démarrés en septembre 2012, les travaux d'extension du musée Unterlinden s'achèveront fin juin-début juillet.
Donc un peu moins de deux ans de travaux pour un chantier chiffré à près de 36 millions d'€
Visite guidée hier après-midi.



Dans « l'aile nouvelle » : comme un tableau abstrait...



Certains éléments des anciens bains ont été préservés.



Méconnaissables, les anciens bains municipaux. La future salle événementielle sera terminée en janvier 2015. PHOTOS DNA-NICOLAS PINOT



Toujours les anciens bains. L'espace accueillera les expositions temporaires.



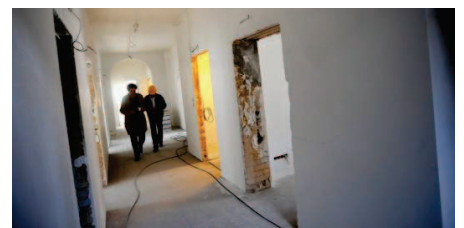
« L'aile nouvelle » sera dédiée aux collections d'art moderne. Les XX^e et XXI^e siècles auront leur vitrine.



Entre l'ancien et le nouveau musée (à droite), les visiteurs pourront profiter d'aménagements paysagers autour du canal découvert, d'une cafétéria et de sa terrasse.



L'accueil des visiteurs s'effectuera dans une salle autrefois fermée. Le public aura vue sur le cloître.



Une visite en présence des maîtres d'œuvre et des élus a été organisée hier.

► LIRE ÉGALEMENT EN PAGE 17.



MANGEZ DES FRAISES

Sur les étals ou en libre cueillette, la fraise d'Alsace s'offre à nos papilles. La production devrait être de deux mille tonnes environ. **Page 27**

COLMAR Extension du musée Unterlinden

La fin du chantier pour l'été 2015

Les travaux d'extension du musée Unterlinden, qui passera de 3 000 à 6 000 m², s'achèveront fin juin-début juillet 2015. Le chantier, qui a démarré en septembre 2012, représente un investissement global de 35 470 000 €.

« Nous avons souhaité faire le point sur le chantier du musée et tordre le cou à toutes les mauvaises rumeurs. » Gilbert Meyer a également voulu « asseoir le calendrier », insistant sur le fait qu'il « n'est pas toujours facile de marier un projet municipal avec un autre projet ». D'autant plus qu'à ses yeux, la réalisation est importante pour la ville, « mais aussi pour toute l'Alsace et même la France entière. Réussir un chantier comme ça, de 36 millions d'euros en moins de deux ans, c'est assez exceptionnel ». Le maître d'œuvre a été retenu en mars 2009. Le cabinet Herzog & de Meuron a travaillé en bonne intelligence avec les Monuments historiques, à savoir l'atelier d'architecture Richard Duplat. Fin septembre 2014, le bâtiment administratif (dans une partie des anciens bains municipaux) sera terminé. À la fin du mois de novembre, ce sera au tour de la « petite maison », située dans l'espace séparant l'actuel musée et le nouveau. Puis de la salle

événementielle (en janvier 2015). Les aménagements extérieurs sont prévus pour février 2015. L'« aile nouvelle », reliée par un passage souterrain à l'ancien couvent des Dominicaines, sera opérationnelle fin novembre. Et le cloître fin mai. La livraison de l'ensemble se fera fin juin-début juillet.

« Deux grandes expositions en vue »

Le chantier n'a pas été sans surprises. « Il y a eu quelques imprévus comme dans tous les bâtiments anciens », tempère le maire de Colmar. Et de citer la nécessité de reprendre la structure de la toiture des anciens bains, de procéder à la rénovation complète des futurs locaux administratifs, de modifier la structure de la salle dédiée au Moyen Âge, par ailleurs inondée à deux reprises, de réaliser l'étanchéité de la galerie.



À gauche, le musée actuel. À droite « l'aile nouvelle ». Le bâtiment pyramidal, qui sera doté d'un toit en cuivre, côtoiera le canal découvert, la cafétéria et sa terrasse. PHOTOS DNA-NICOLAS PINOT



La future salle événementielle dans les anciens bains municipaux. Elle sera opérationnelle en janvier 2015.

« Nous avons connu quelques petits surcoûts ». En fait, une somme de 800 000 €, soit 2,4 % du budget total. Il tient d'ailleurs à rendre hommage aux maîtres d'œuvre « qui se sont limités à l'essentiel ». Il est également reconnaissant aux partenaires financiers et spécialement à l'État dont la subvention de 4,8 millions d'€ a « fait bouler de neige, entraînant celles de la Région (4,2 millions) et du Département (3,3 millions) ». La société Schongauer a apporté 1 750 000 € et les mécènes, environ 3,5 millions d'€. Soit un total de 17 738 000 €. « La

répartition est de 50/50 entre la Ville et ses partenaires avec intégration des aménagements extérieurs pour présenter un projet global ». Jean Lorentz, président de la société Schongauer, est très content. « J'étais un peu inquiet quant à la fin des travaux, mais je suis rassuré ». Il songe déjà à l'inauguration et aux vernissages futurs. « À l'automne 2015, ce serait très bien. En décembre, on aurait attiré beaucoup moins de monde ». Car, pour lui, le nouveau musée Unterlinden doit être un succès. « Il nous faut attirer au moins 320 000 visiteurs si on veut

que le musée soit rentable ». Avant les travaux, la fréquentation s'élevait à 200 000 visiteurs. Il reste confiant : « Notre force par rapport à Pompidou Metz, c'est que nous avons des collections très importantes, notamment des œuvres d'art moderne que personne n'a jamais vues ». Le musée prépare déjà « deux grandes expositions, qui, j'en suis persuadé, feront venir beaucoup de monde » : « Un siècle de visages » en 2016 et une rétrospective de l'œuvre de Martin Schongauer, en 2017. ■

MICHELLE FREUDENREICH

STRASBOURG Au musée d'art moderne

En attendant Buren

Il tiendra l'affiche du musée d'art moderne et contemporain de la mi-juin à janvier 2015. En attendant, Daniel Buren a déjà signé une première et monumentale intervention sur la grande verrière de l'institution.

ELLE ARBORE en effet un damier multicolore qui s'inscrit dans la structure métallique originellement conçue par l'architecte Adrien Fainsilber. Pas moins de 1 500 m² de façade vitrée sont ainsi rythmés par ces punctuations colorées, assurées par la pose d'une double pellicule plastifiée. On y retrouve aussi, de manière assez discrète, sa grammaire des bandes, qui ont contribué à la notoriété de l'artiste – à dénicher en suivant les diagonales... Lorsque le soleil le veut bien, la projection du damier sur le sol et les murs intérieurs de la nef se révèle assez magique. Et les gardiens du MAMCS s'amuse à découvrir les visages colorés des visiteurs lorsque ceux-ci arpentent les espaces traversés par la lumière.

re que diffuse le damier... À ce travail « in situ » qui est l'indéfectible marque de fabrique de Daniel Buren, s'ajoutera un « accrochage » dans la vaste salle d'exposition temporaire du MAMCS. Entre sculpture et installation, le dispositif sera mis en place début juin et sollicitera chez le spectateur d'enfantes réminiscences suggérées par l'artiste. Inutile de dire que le vernissage de l'exposition, intitulée *Comme un jeu d'enfant*, sera l'un des temps forts de la fin de saison culturelle à Strasbourg – à vos agendas : vendredi 13 juin à 18 h 30. « On s'attend à une foule aussi importante que pour Pierre Soulages, sinon plus... », pronostique Joëlle Pijaudier-Cabot, directrice des Musées de Strasbourg qui a déjà eu l'occasion, par le passé, de travailler avec Daniel Buren, figure majeure (et parfois contestée) de la scène artistique française. ■

S.H.

► Comme un jeu d'enfant. Daniel Buren, au MAMCS, du 14 juin au 4 janvier 2015.



Dans le jeu coloré de Daniel Buren... PHOTO DNA - LAURENT RÉA

L'IMAGI- —NATION AU POUVOIR

PAR PHILIPPE SCHWEYER
PHOTOS NICOLAS WALTERFAUGLE

Zut ! vous ouvre les portes du plus beau chantier de la région : l'extension et la réhabilitation du **musée Unterlinden à Colmar**. Un projet exceptionnel à triple enjeu, urbain, architectural et muséographique, confié à la célèbre agence suisse **Herzog & de Meuron**.

À Colmar, le boss c'est Gilbert Meyer. Avant le départ de la visite d'un chantier particulièrement ambitieux qui devrait permettre à sa ville d'accueillir encore plus de touristes, l'inamovible maire de Colmar tient à mettre les choses au point. D'abord les chiffres : le coût total du chantier financé à moitié par la Ville de Colmar s'élèvera à 35 470 000 euros (sans compter un léger dépassement de 2,4%). Ensuite les délais : désireux de tordre le cou aux rumeurs, le maire insiste pour annoncer que si le chantier n'a pas été sans mauvaises surprises, il sera achevé dès l'été 2015 (fin juin, début juillet), ce qui devrait permettre d'organiser une inauguration en grande pompe à l'automne, au grand soulagement de Jean Lorentz, le président de la société Schongauer. Enfin, la fréquentation : elle devra être au minimum de 320 000 visiteurs par an pour permettre au projet d'atteindre son point d'équilibre.

Ceci posé, la visite peut commencer. Pour cela, il faut s'équiper d'un casque (obligatoire) et d'une bonne louche d'imagination (facultative, mais bienvenue). Heureusement, Christine Binswanger, "partner" en charge du projet d'extension au sein du cabinet Herzog & de Meuron, est là pour nous guider. Grâce à la limpidesse de ses explications, on se projette plus facilement dans ce qui n'est encore qu'un chantier mystérieux dans lequel on perd facilement ses repères. Pour rejoindre la galerie souterraine scindée en trois espaces d'exposition qui reliera l'ancien musée à la nouvelle aile, de magnifiques escaliers en colimaçon sont déjà en place. Comme le fait remarquer Christine Binswanger : « *Tout le monde est beau dans un escalier comme ça !* ». Au milieu de la galerie, un puits de lumière provient de l'étonnante petite maison plantée au milieu de la place vers laquelle convergeront les visiteurs. Une fois achevée, cette place modifiera radicalement les abords du musée, grâce notamment au découverture du canal de la Sinn qui la traverse. Élément central de tout le projet, ce canal fonctionnera comme un axe de symétrie,

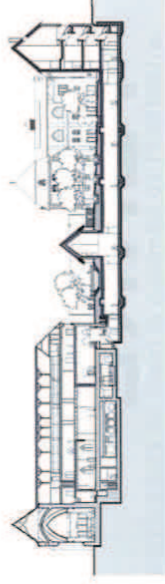
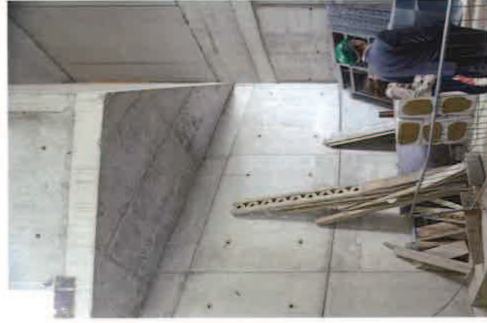


D'un côté le cloître et l'ancien bâtiment, de l'autre la nouvelle aile et les anciens bains destinés à accueillir l'administration, l'office du tourisme et la magnifique salle de réception qui servira aux vernissages mais aussi pour l'accueil éventuel d'installations artistiques volumineuses.

La visite passe également par le chantier de « *réhabilitation* » de l'ancien musée. Pour mener à bien cette partie du projet, le cabinet Herzog & de Meuron travaille en étroite collaboration avec les Monuments historiques, et plus particulièrement avec l'atelier d'architecture Richard Duplat. Les travaux en cours permettent de comprendre l'esprit de la réhabilitation entamée : il s'agit de dégager les espaces et de faire entrer la lumière

là où c'est possible pour mieux mettre en valeur les collections et le bâtiment. Rendez-vous fin 2015 pour la visite d'un musée considérablement agrandi dans lequel chaque œuvre devrait être mise en valeur grâce à la sobriété chère à Herzog & de Meuron. Une sobriété des finitions que l'on découvre en avant-première à l'échelle 1 dans un recoin de la nouvelle aile (photo de la page précédente). Des murs en plâtre et un sol minéral blancs, le tout éclairé juste ce qu'il faut : avec un peu d'imagination, on y est presque.

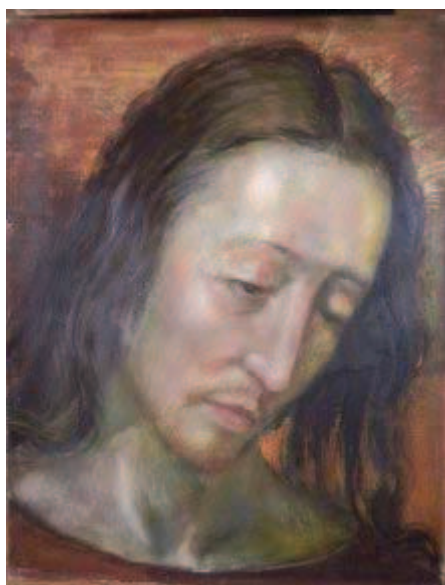
“Tout le monde
est beau dans
un escalier
comme ça.”



© Herzog et de Meuron



Un tableau d'Otto Dix pour le Musée Unterlinden



Otto Dix (1891–1969)
Tête de Christ, 1946
 Huile sur bois –
 Colmar, Musée Unterlinden
 Photo : Musée Unterlinden

23/5/14 – **Acquisition – Colmar, Unterlinden** – C'est bien malgré lui qu'Otto Dix passa plusieurs mois à Colmar, prisonnier de guerre entre avril 1945 et février 1946. Il multiplia alors les représentations du Christ – dessins ou peintures – incarnation des soldats sacrifiés et d'une humanité immolée. C'est de cette période que date la superbe tête offerte au Musée Unterlinden par la Société Stihlé, qui l'a acquise dans une vente aux enchères à Belfort le 23 novembre 2013. Sa facture et son style évoquent les maîtres anciens, Schongauer, Grünewald, une influence que le Musée Unterlinden avait plus généralement analysée dans une exposition en 1996¹.

Contraint par les nazis à démissionner de son poste de professeur en 1933, puis très vite considéré comme un artiste « dégénéré », Otto Dix refusa pourtant de quitter l'Allemagne. Il fut finalement enrôlé dans le *Volkssturm* en 1944, fait prisonnier par les Français et enfermé dans un camp à Colmar, heureusement dirigé par le lieutenant Ruff qui le prit sous son aile. Il put ainsi continuer à peindre et rejoignit un groupe d'artistes allemands parmi lesquels Peter Jacob Schnober et Otto Luick. Il fut même autorisé à

travailler dans l'atelier de Robert Gall, puis chez différents protecteurs, comme il le raconte dans ses lettres². La production du maître pendant sa détention – essentiellement des portraits, des paysages et des sujets religieux – a été étudiée par Frédérique Goerig-Hergott³ qui a identifié vingt-cinq peintures et cinquante dessins ; tous cependant ne sont pas localisés.

Parmi les huit œuvres conservées au Musée Unterlinden – un nombre important pour une institution française – quatre appartiennent à sa période colmarienne : des études préparatoires pour la *Madone au barbelés* (1945) que l'on va voir prochainement à Lens⁴ ainsi qu'une peinture, le *Portrait d'un prisonnier de guerre* qui s'offre en miroir à la tête de Jésus nouvellement acquise, avec son visage émacié auréolé de barbelés en guise de couronne d'épines.

Trois figures du Christ peintes en 1945 sont aujourd'hui identifiées, outre celle-ci, l'*Ecce Homo* et le *Christ guérissant un aveugle* sont conservés dans des collections particulières, l'un étant en dépôt au Kunstsammlung.

Otto Dix reprendra ce thème bien après sa libération, en témoigne notamment une [lithographie](#) de 1949, tout aussi humble et résignée, mais plus douloureuse. Cependant, la Passion mène à la rédemption.

[Bénédicte Bonnet Saint-Georges](#), vendredi 23 mai 2014

Notes

¹. Colmar, Musée d'Unterlinden, « Otto Dix et les maîtres anciens », du 7 septembre au 1er décembre 1996.

2. Sa correspondance a été publiée en français en 2010.

3. Frédérique Goerig-Hergott, « Les œuvres réalisées par le peintre allemand Otto Dix prisonnier de guerre à Colmar », Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 2011-2012, Colmar, 2012, p. 227-261.

4. Louvre-Lens, « Les Désastres de la guerre », du 28 mai au 6 octobre 2014.



[Débattre de cet article sur le forum \(0\)](#)

Tradition und Weltläufigkeit

Colmar verändert sich: Wie der Erweiterungsbau des Unterlindenmuseums vorangeht

Bislang war Colmar als Postkartenmotiv mit einer beachtlichen Ansammlung historischer Gebäude bekannt. Inmitten der kulissenhaften Gassen der Altstadt befand sich zwar mit dem Unterlindenmuseum ein Anzugspunkt von Weltrang. Urbanität gehörte eher nicht zu Colmars charakteristischen Eigenschaften. Mit dem Erweiterungsbau des Unterlindenmuseums und der Neugestaltung der zugehörigen Außenbereiche nach dem Entwurf der Basler Architekten von Herzog & de Meuron gelingt das Kunststück, das scheinbar Unvereinbare zu verbinden: überschaubare Dimensionen, Tradition und weltläufige Ästhetik.

Das altherwürdige, in einem Kloster aus dem 13. Jahrhundert untergebrachte Museum, das neobarocke Bad gleich nebenan und ein in seiner Form reduzierter Neubau mit Mauern aus Backstein und einem kupfernen Dach gruppieren sich um einen ebenfalls neuen öffentlichen Platz. Früher hielten hier Reisebusse. Jetzt wird das Flässchen Sinne geradlinig die verkehrsfreie Fläche durchziehen. Stufen führen demnächst hinunter zum Wasser – ein Ort, der zum Verweilen einlädt. Einen neuen Eingang hat das Museum mit Sanierung und Erweiterung ebenfalls bekommen, am Ostflügel des Klosters, also zum neuen Platz hingewandt. In das 1906 erbaute städtische Bad ziehen schon ab diesem Herbst die Museumsverwaltung und die Bibliothek ein. Untergebracht wurden hier auch ein Veranstaltungsraum und das Museumscafé.

Das erstaunlichste Element des Museumskomplexes ist ein kleines, scheinbar funktionsloses Haus von archaischer Form. Durch seine Fenster gewährt es dem Passanten Einblick in

eine unterirdische Galerie und dort auf einzelne Werke. Denn entweder vom alten Klostergebäude oder von der Seite des Neubaus her gelangt der Besucher über eine Wendeltreppe in den unterirdischen Verbindungsgang, der mehr ist als ein Weg von A nach B. Drei Raumeinheiten, Kabinette, für graphische Kunst und Fotografie stehen zur Verfügung und ein Bereich, der sich mit der Geschichte des Museums beschäftigt. Und auf halber Strecke findet die visuelle Verzahnung von oben und unten statt, die zudem natürliches Licht einlässt. Geradlinig entwickelt sich diese Architektur aus dem Bestehenden – der Schönheit der Klosteranlage mit ihrem mittelalterlichen Kreuzgang.

Eröffnung im Herbst 2015

Die tiefer gelegte Galerie ist dann nur der Vorgeschmack auf die zusätzlichen Ausstellungsflächen des Museums für Sonderausstellungen und die Werke der Gegenwart und der Moderne. Die Arbeits- und Ausstellungsbedingungen hatten ja längst nicht mehr den Anforderungen eines der besucherstärksten französischen Museen außerhalb von Paris, dem Unterlindenmuseum, genügt. Die Grundform jenes Neubaus greift die Proportionen der Klosterkapelle auf, in der normalerweise das weltberühmte Meisterwerk des Museums, Grünewalds Isenheimer Altar, gezeigt wird. Im Obergeschoss misst der Raum eine Höhe von zwölf Metern bis unter den Giebel. Es herrscht die Anmutung eines Sakralbaus. **Sparsam verteilte Fensteröffnungen erlauben es dem Besucher, „sich immer wieder im Stadtraum zu orientieren“, erklärt Christine Binswanger, Senior Partner bei Herzog & de Meuron und verantwortlich für das Projekt in Colmar.**

Ab Herbst 2014 werden die einzelnen Gebäudeteile mit einer reinen Ausstellungsfläche von 6000 Quadratmetern nach und nach übergeben. Im Sommer 2015 können die Konservatoren die Säle mit Kunstwerken bestücken. So viel durchdachte Architektur hat ihren Preis. Von den 35,4 Millionen Euro Gesamtkosten für dieses Prestigeobjekt trägt die Stadt die Hälfte. Jean Lorentz, der Präsident der Schongauer-Gesellschaft, die das 1853 eröffnete Museum betreibt, ist sich über die bevorstehende Herausforderung im Klaren: Statt bislang 200 000 Besucher pro Jahr müssen künftig deutlich mehr, nämlich 320 000 Eintritte zusammenkommen.

„Ich bin mir sicher, dass uns das gelingen wird“, sagte Lorentz. Von einem dramatischen Einsinken der Besucherzahlen wie aus einem anderen französischen Prestigeobjekt, dem Centre Pompidou im lothringischen Metz, gemeldet wird, dürfte das elsässische Colmar womöglich verschont bleiben. Auch nachdem der erste Ansturm, der für Herbst 2015 geplanten Neueröffnung verebbt sein wird. In Metz errichteten ebenfalls Stararchitekten, Shigeru Ban und Jean de Gastines, ein Museum. Dort handelt es sich allerdings um eine faszinierende Hülle, die von Paris aus bespielt wird, kein Museum mit einer über Jahrhunderte gewachsenen Sammlung. In Colmar wird jedenfalls schon die neue Zeitrechnung vorbereitet: Nach der Eröffnung zeigt das Unterlindenmuseum 2016 Porträts von Picasso bis in die Gegenwart. 2017 steht im Zeichen des großen Martin Schongauer.

Bärbel Nückles

Aufbruch in die Moderne

Der Erweiterungsbau des Unterlindenmuseums bringt einen Hauch Weltläufigkeit in Colmars Fachwerkidyll

Von Bärbel Nückles

Bislang war Colmar als Postkartenmotiv mit einer beachtlichen Ansammlung historischer Gebäude bekannt, inmitten der kulissenhaften Gassen der Altstadt ein Anziehungspunkt von Weltrang: das Musée Unterlinden. Urbanität gehörte allerdings eher nicht zu Colmars charakteristischen Eigenschaften. Mit dem Erweiterungsbau des Unterlindenmuseums und der Neugestaltung der dazugehörigen Außenbereiche nach dem Entwurf der Basler Architekten Herzog & de Meuron gelingt das Kunststück, scheinbar Unvereinbares zu verbinden: überschaubare Dimensionen, Tradition und weltläufige Ästhetik.

Das altherwürdige, in einem Kloster aus dem 13. Jahrhundert untergebrachte Museum, das neobarocke Bad gleich nebenan und ein in seiner Form reduzierter Neubau mit Mauern aus Backstein und einem kupfernen Dach gruppieren sich um einen ebenfalls neuen öffentlichen Platz. Früher hielten hier Reisebusse. Jetzt wird das Flösschen Sinne geradlinig die verkehrsfreie Fläche durchziehen. Stufen führen demnächst hinunter zum Wasser – ein Ort, der zum Verweilen einlädt. Einen neuen Eingang hat das Museum nach Sanierung und Erweiterung ebenfalls, am Ostflügel des Klosters, also zum neuen Platz hingewandt. In das 1906 erbaute städtische Bad ziehen schon ab Herbst die Museumsverwaltung und die Bibliothek ein. Untergebracht wurden hier auch ein Veranstaltungsraum und das Museumscafé.

Das erstaunlichste Element des Museumskomplexes ist ein kleines, scheinbar funktionsloses Haus von archaischer Form. Durch seine Fenster

gewährt es dem Passanten Einblick in eine unterirdische Galerie und dort auf einzelne Werke. Denn entweder vom alten Klostergebäude oder von der Seite des Neubaus her gelangt der Besucher über eine Wendeltreppe in den unterirdischen Verbindungsgang, der mehr ist als ein Weg von A nach B. Drei Raumeinheiten, Kabinette, für grafische Kunst und Fotografie, stehen zur Verfügung und ein Bereich, der sich mit der Geschichte des Museums beschäftigt. Und auf halber Strecke findet die visuelle Verzahnung von oben und unten statt, die zudem natürliches Licht einlässt. Geradlinig entwickelt sich diese Architektur aus dem Bestehenden – der Schönheit der Klosteranlage mit ihrem mittelalterlichen Kreuzgang.

Die tiefer gelegte Galerie ist dann nur der Vorgeschmack auf die zusätzlichen Ausstellungsflächen des Museums für Sonderausstellungen und die Werke der Gegenwart und der Moderne. Die Arbeits- und Ausstellungsbedingungen hatten ja längst nicht mehr den Anforderungen eines der besucherstärksten französischen Museen außerhalb von Paris, dem Unterlindenmuseum, genügt. Die Grundform jenes Neubaus greift die Proportionen der Klosterkapelle auf, in der normalerweise das weltberühmte Meisterwerk des Museums, Matthias Grünewalds Isenheimer Altar, gezeigt wird. Im Obergeschoss misst der Raum 12 Meter bis unter den Giebel. Es herrscht die Anmutung eines Sakralbaus. Sparsam verteilte Fensteröffnungen erlauben es dem Besucher, „sich immer wieder im Stadtraum zu orientieren“, erklärt Christine Binswanger, Senior Partner

bei Herzog & de Meuron und verantwortlich für das Projekt in Colmar.

Ab Herbst 2014 werden die einzelnen Gebäudeteile mit einer reinen Ausstellungsfläche von 6000 Quadratmetern nach und nach übergeben. Im Sommer kommenden Jahres können die Konservatoren die Säle mit Kunstwerken bestücken. So viel durchdachte Architektur hat ihren Preis. Von den 35,4 Millionen Euro Gesamtkosten für dieses Prestigeobjekt trägt die Stadt die Hälfte. Jean Lorentz, der Präsident der Schongauer-Gesellschaft, die das 1853 eröffnete Museum betreibt, ist sich über die bevorstehende Herausforderung im Klaren: Statt bislang 200.000 Besucher pro Jahr müssen künftig deutlich mehr, nämlich 320.000 Eintritte zusammenkommen. „Ich bin mir sicher, dass uns das gelingen wird“, sagte Lorentz. „Schließlich besitzen wir eine eigene Sammlung.“ Von einem dramatischen Einsinken der Besucherzahlen wie aus einem anderen französischen Prestigeobjekt, dem Centre Pompidou in Metz, gemeldet wird, dürfte das elsässische Colmar womöglich verschont bleiben.

Auch nachdem der erste Ansturm, der für Herbst 2015 geplanten Neueröffnung verebbt sein wird. In Metz errichteten ebenfalls Stararchitekten, Shigeru Ban und Jean de Gastines, einen Museumsbau. Dort handelt es sich allerdings um eine faszinierende Hülle, die mit Pariser Beständen bespielt wird, nicht um ein Museum mit über Jahrhunderte gewachsener Sammlung. In Colmar wird jedenfalls schon die neue Zeitrechnung vorbereitet: Nach der Eröffnung zeigt das Unterlindenmuseum 2016 Porträts von Picasso bis in die Gegenwart. 2017 steht im Zeichen des großen Martin Schongauer.